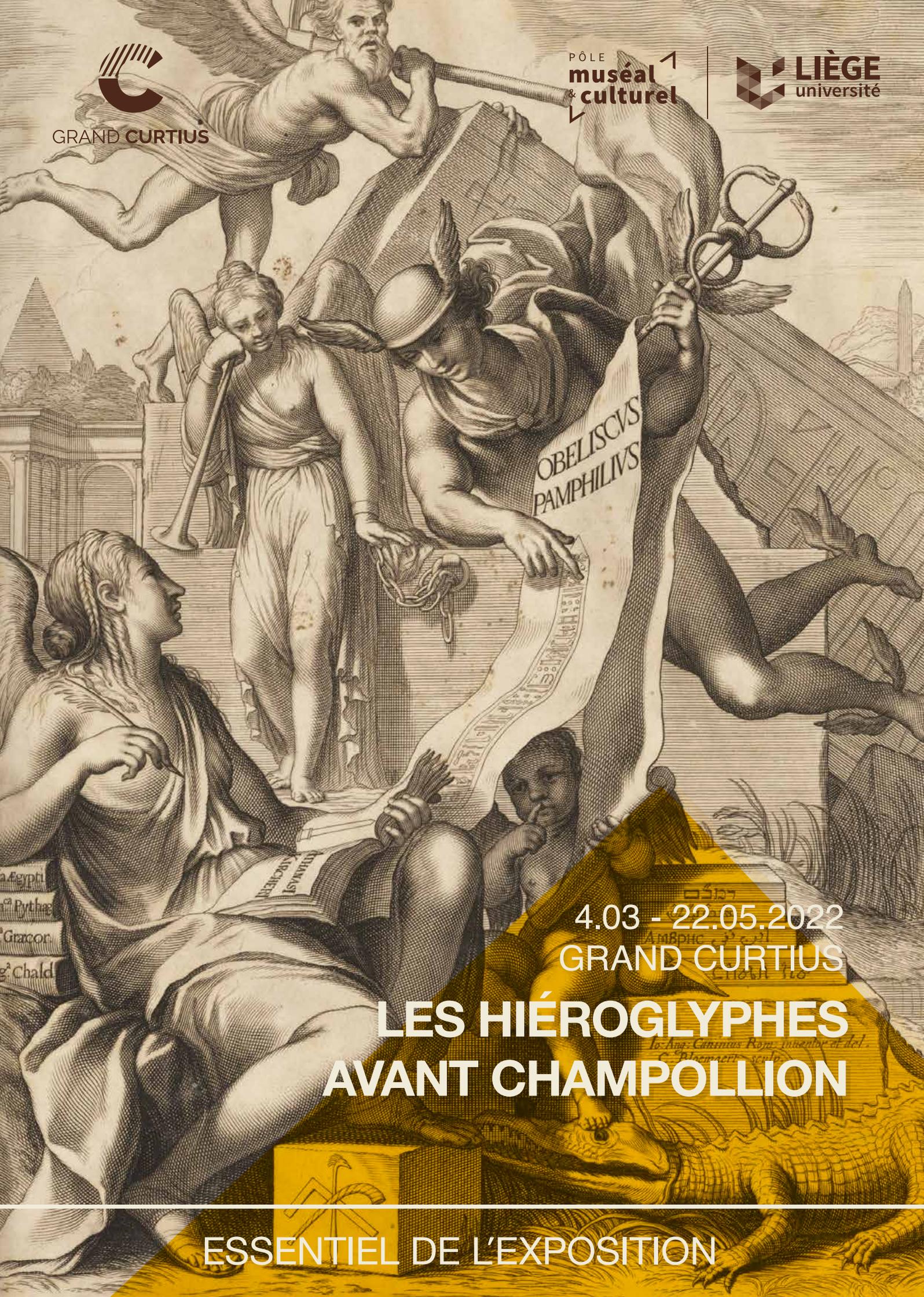




GRAND CURTIUS

PÔLE
muséal
& culturel

LIÈGE
université



OBELISCVS
PAMPHILIVS

a Egypt
Pythae
Gracoe
Chald

4.03 - 22.05.2022

GRAND CURTIUS

LES HIÉROGLYPHES AVANT CHAMPOLLION

ESSENTIEL DE L'EXPOSITION

Commissariat scientifique : Pr. Jean Winand, Premier Vice-Recteur de l'Université de Liège, Président du Pôle muséal et culturel ; Dr. Gaëlle Chantrain (FNRS – UR Mondes anciens – ULiège), Dr. Cécile Oger (Conservatrice – ULiège Library), Dr. Laurence Neven (UR Mondes anciens – ULiège)

Sommaire

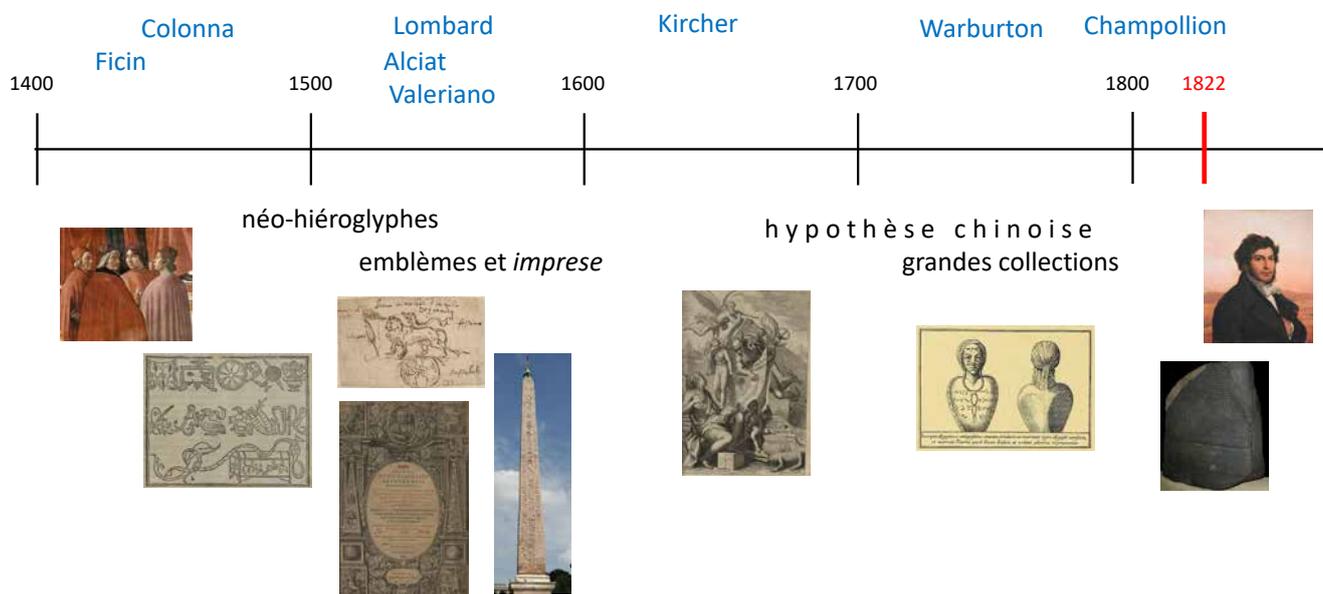
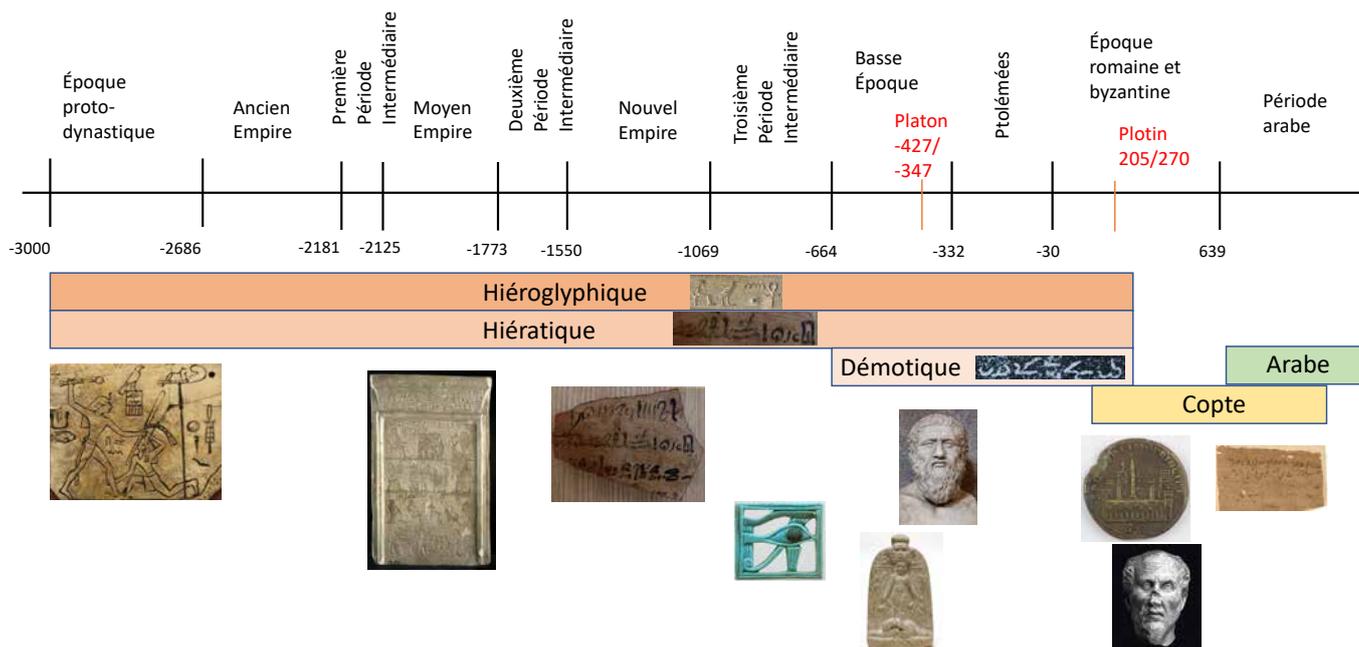
4	Introduction
6	Les hiéroglyphes de l'Égypte ancienne
8	La présentation du commissaire de l'exposition
8	Antiquité
10	Renaissance
12	Époque baroque
13	Le Siècle des Lumières
14	En route vers le déchiffrement
15	Les incontournables de l'exposition
15	1. Stèle d'Ankhou
16	2. Aureus de Titus
17	3. Francesco Colonna, <i>Poliphili Hypnerotomachia</i>
18	4. Lambert Lombard, esquisse de l' <i>album</i> <i>d'Arenberg</i>
19	5. Jacobus Gronovius, <i>Ammianus Marcellinus</i>
20	6. Athanase Kircher, <i>Obeliscus Pamphilius</i>
21	7. <i>Description de l'Égypte</i> , 1811
22	8. Jean-François Champollion, <i>Précis du système</i> <i>hiéroglyphique des anciens Égyptiens</i>

INTRODUCTION

L'écriture hiéroglyphique de l'Égypte ancienne est née fin du 4^e millénaire avant notre ère et s'enrichit au fil des dynasties. Durant l'Antiquité, à la suite de l'Égypte pharaonique, son déchiffrement se perd peu à peu jusqu'à ce que sa clé de compréhension soit complètement perdue au 4^e siècle. Les érudits grecs et latins, s'accordent sur le caractère symbolique de cette écriture, non comprise des profanes, et considérée comme supérieure. A la Renaissance, la redécouverte des monuments de l'ancienne Égypte (comme les obélisques) rapportés en Europe dès l'Antiquité et le regain d'intérêt pour les auteurs antiques ravivent l'intérêt pour cette écriture toujours perçue, comme dans la tradition classique, comme investie d'une symbolique réservée à une élite. Cette vision erronée, coupant tout lien entre la langue et l'écriture, mène dans l'impasse les tentatives diverses de déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique. Il faudra attendre le 18^e siècle pour que les chercheurs déconstruisent progressivement ce modèle en posant les bases scientifiques qui permettront de déchiffrer les hiéroglyphes. Lors de la campagne d'Égypte, menée par Napoléon Bonaparte entre 1798 et 1801, de nombreuses sources d'études sont collectées, dont la fameuse pierre de Rosette, une stèle de l'époque ptolémaïque, comportant le texte d'un décret en hiéroglyphes traduit en démotique et en grec. C'est Jean-François Champollion qui parviendra, après un long travail de recherche, à découvrir les mécanismes de cette écriture, le 27 septembre 1822, marquant ainsi la naissance officielle de l'égyptologie.

La Chronologie de l'Égypte ancienne

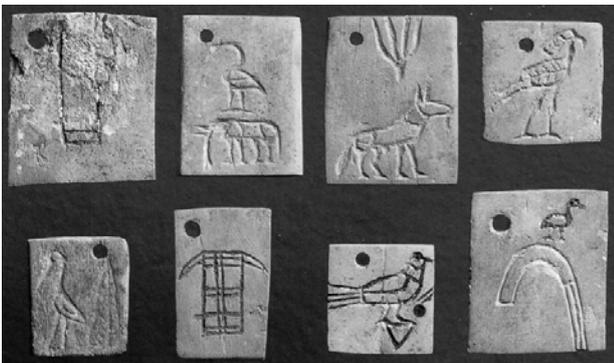
L'histoire de l'Égypte Antique se découpe en trois grandes périodes : préhistoire, époque pharaonique, période gréco-romaine. C'est durant l'époque pharaonique, dès la 1^e dynastie, que se formalisent les principaux éléments caractéristiques de cette civilisation pendant plus de trois millénaires. Durant cette époque, on distingue trois grands empires (ancien, moyen, nouvel), entrecoupés de périodes intermédiaires, périodes troubles caractérisées par l'éclatement de l'unité politique et territoriale mais aussi un recul de l'autorité royale. 30 dynasties ont été identifiées et permettent de classer les pharaons qui, s'ils ne sont pas liés par les liens du sang, proviennent du même lieu de résidence et peuvent être apparentés.



LES HIÉROGLYPHES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

L'Égypte antique est inséparable de l'écriture hiéroglyphique. Son invention est attribuée au premier pharaon mythique de l'Égypte unifiée, Ménès. Ainsi, des premières traces de l'écriture hiéroglyphiques ont été identifiées dans des tombes de la 1^{re} dynastie à Abydos. Originellement cette écriture se limite à exprimer les choses en lien avec la fonction royale.

Si en Mésopotamie le développement de l'écriture est lié aux nécessités administratives (compte, inventaire,...), en Égypte, l'apparition de l'écriture est lié à la nécessité d'affirmer le pouvoir et de commémorer des individus. Parallèlement aux hiéroglyphes se développe une écriture simplifiée dite hiératique réservée à l'archivage et aux besoins de la vie quotidienne. Au cours de la 26^e dynastie, en Basse-Égypte, une nouvelle écriture, le démotique, se développe pour transcrire des textes de la vie quotidienne.



Premières attestations de l'écriture hiéroglyphique, Abydos, vers 3400 av. J.C © <http://www.ankhonline.com>

Mythe de naissance de l'écriture égyptienne

Las des hommes, le roi des dieux, Rê, quitte l'Égypte en confiant au dieu Thot la mission d'enseigner les « paroles sacrées » aux hommes. C'est donc sur les ordres de Rê que les hommes reçoivent de Thot les hiéroglyphes qui devaient leur permettre de s'approprier toutes les sagesses.

Thot, le dieu à tête d'ibis ou de babouin, règne sur les arts de l'écriture, les mathématiques, l'astronomie, les sciences. Il est aussi le patron des scribes. Il est décrit comme le scribe parfait aux mains pures. Incarnant la connaissance et son savoir est illimité, il connaît tout et comprend tout. Les anciens Égyptiens pensaient que le savoir et la connaissance leur avaient été transmis par des livres que Thot avait volontairement abandonnés dans des temples.

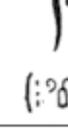


Le dieu Thot © <https://www.museedelhistoire.ca>

L'écriture hiéroglyphique est complexe, un signe pouvant très souvent couvrir plusieurs sons ou appartenir à plusieurs catégories de signes. Le choix des signes est d'abord dicté par la représentation de l'objet lui-même (un lion pour signifier lion). Parfois l'écriture se veut plus métaphorique pour évoquer par exemple des considérations culturelles (un roseau pour signifier la Haute-Égypte. Le roseau est l'emblème du sud de l'Égypte). De plus, certains mots peuvent être associés à la manière des rébus : à partir du dessin d'un objet auquel est lié un son, ce dessin est utilisé pour représenter la structure phonétique d'une partie d'un concept. Dans cette société où représenter une chose, c'est la rendre vivante, le système hiéroglyphique correspond à la vision du monde de cette civilisation. Comme dans la majorité des premières écritures anciennes, les hiéroglyphes ne comptent pas de voyelles, pas de ponctuation et pas de séparation entre les mots. Leur disposition est flexible ; les signes peuvent être disposés en ligne, de gauche à droite ou de droite à gauche, ou encore en colonne. L'écriture hiéroglyphique n'a de cesse d'évoluer et de se modifier au fil des siècles. Certains signes présents depuis l'origine se modifient et de nouveaux signes viennent enrichir l'écriture. Le choix des signes, leur agencement, les fonctions qui leur sont assignées ou encore leurs tracés se modifient et fournissent aux égyptologues des outils de datation.

Trois écritures : hiéroglyphique - hiératique - démotique

Les hiéroglyphes apparaissent en -3200 en Haute-Égypte. C'est sur le site d'Abydos que l'on trouve les premières traces. Cette écriture sera utilisée jusqu'à l'époque romaine. Le terme vient du grec (hiero = sacré et glyphe = graver). Cette écriture est réservée aux inscriptions religieuses, funéraires ou politiques (inscriptions officielles) sur les bâtiments et certains papyrus. Au sein de l'administration, les scribes utilisent une écriture simplifiée, le **hiératique**, permettant d'écrire plus rapidement. Le mot vient du grec signifiant « écriture sacerdotale ». Durant la 26^e dynastie se développe l'écriture **démotique** qui est une simplification de l'écriture hiératique. Son développement s'inscrit, probablement, dans le cadre de réformes administratives entreprises par les pharaons, le nombre croissant de documents produits par les scribes demandant une écriture plus cursive et plus rapide encore. Son nom vient du grec et signifie « populaire ».

Hiéroglyphique		Forme abrégée	Hiératique		Démotique
					
					
					
					
2700-2600 av. J.-C.	v. 1500 av. J.-C.	v. 1500 av. J.-C.	v. 1900 av. J.-C.	v. 200 av. J.-C.	400-100 av. J.-C.

LA PRÉSENTATION DE JEAN WINAND, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

L'exposition « Les hiéroglyphes avant Champollion » retrace l'histoire de l'écriture hiéroglyphique pendant près de 2000 ans, depuis l'Antiquité classique jusqu'à la découverte de Champollion en 1822, dont on célèbre ici le bicentenaire. Pendant ce temps, les hiéroglyphes furent accommodés à toutes les sauces, parfois utilisés à des fins de propagande ou au service de la foi chrétienne. Au travers des collections du fonds documentaire de la Bibliothèque de l'Université de Liège, complétées par des ouvrages prêtés par les musées de la Ville de Liège, la Bibliothèque Royale de Belgique (KBR) et le Musée royal de Mariemont, l'exposition suit pas à pas l'histoire passionnante de la réception des hiéroglyphes en Occident.



Ostracon de Nebnefer, - 8,8 x 6,5 cm - Céramique de type « marl » - texte hiéroglyphique à l'encre noire -xx^e dynastie (coll. privée).

ANTIQUITÉ

L'Égypte antique a connu différents types d'écritures : hiéroglyphique, gravé dans le creux (Cat. 1-3) ou en relief (Cat. 10), hiératique (Cat. 4), hiéroglyphique linéaire (Cat. 5), démotique et copte (Cat. 14).

La frontière entre le signe hiéroglyphique comme composante de l'écriture et comme élément iconographique a toujours été un peu artificielle et théorique dans la culture de l'Égypte ancienne. C'est ainsi que des divinités comme Isis (𓎃) ou Nephthys (𓎈) portent l'hiéroglyphe de leur nom sur la tête comme on peut le voir sur des petites amulettes (Cat. 7 et 8) qu'on portait sur soi ou qui étaient placées dans le linceul. De même, le signe hiéroglyphique symbolisant la stabilité (𓏏) se retrouve sous forme d'amulette (Cat. 6). C'est encore le cas de l'œil oudjat (Cat. 9), qui symbolisait la totalité, l'intégralité d'une chose ou d'un corps, et de là le fait d'être sain et en bonne santé (𓏏). Le plus célèbre des signes hiéroglyphiques, le signe de la vie, ankh (𓀀), omniprésent dans l'iconographie pharaonique, passa dans la culture copte où il fut assimilé à la croix du Christ (Cat. 13).

Du reste, les hiéroglyphes avaient une vertu magique dont on pouvait s'imprégner en faisant couler de l'eau sur les inscriptions qu'on buvait ensuite, comme illustré par la stèle d'Horus sur les crocodiles (Cat. 12).

L'antiquité classique, celle des Grecs et des Romains, ne faisait pas de différence entre les hiéroglyphes, signes d'écriture, et les compositions iconographiques qui pouvaient s'interpréter symboliquement. Par exemple, sur la situle (Cat. 11), le signe de la divinité solaire assise dans une barque fait aussi partie du répertoire hiéroglyphique dans la tradition tardive (𓎃𓏏).

Le monnayage romain (Cat. 15-16) illustre un motif qui sera repris à la Renaissance et commenté par les humanistes (Cat. 37, 38, 44, 69, 70) : celui du dauphin à l'ancre pour exprimer la vertu de celui qui sait attendre le bon moment sans se presser.

On peut également voir au revers d'un denier de Nerva (Cat. 18) trois objets culturels qui seront utilisés à la Renaissance dans le répertoire des néo-hiéroglyphes (Cat. 25-27, 60).

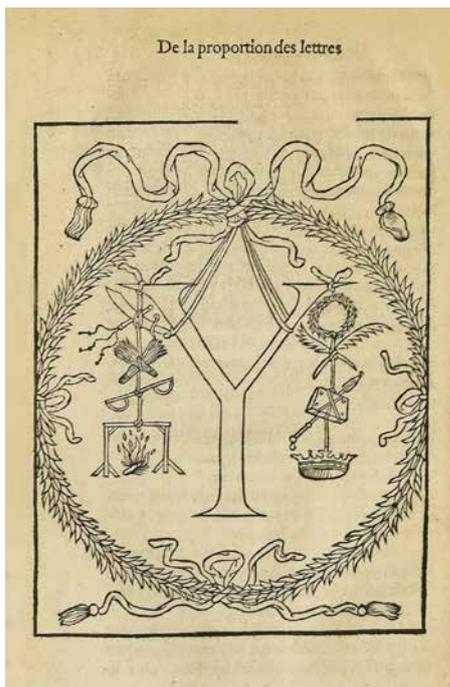
Le revers d'une monnaie de Trajan est intéressante parce qu'elle montre une vue du Cirque Maxime avec l'obélisque ramené par Auguste (aujourd'hui Piazza del Popolo). L'obélisque unique de Karnak, aujourd'hui devant saint Jean de Latran (Cat. 85), le plus haut d'Égypte, ne viendra que plus tard, sous le règne de Constance II. Il fait l'objet d'une expérience en réalité virtuelle dans la dernière salle.



Stèle d'Horus sur les crocodiles, 14,6 x 25,2 cm – Calcite – Basse Époque, 715- 332 avant notre ère – (MRM-EGYP-Ac.85-31)

LA RENAISSANCE

À la fin du Moyen Âge, Rome est une ville fort misérable dont il ne reste que quelques bâtiments de l'Antiquité, dont l'obélisque du cirque du Vatican (Cat. 23), qui sera plus tard transporté devant la basilique Saint-Pierre. En plus des auteurs classiques qui avaient parlé de l'Égypte, comme Apulée (Cat. 29), des humanistes, comme Alberti (Cat. 24), redécouvrent l'écriture hiéroglyphique, qu'ils interprètent comme des symboles. Ils sont encouragés dans ce sens par le traité d'Horapollon sur les hiéroglyphes qui réapparaît au xv^e siècle (Cat. 21-22, 63). Les artistes vont alors composer de courtes inscriptions dans un style qui se veut hiéroglyphique, mais qui utilise un répertoire essentiellement romain (cf. supra, Cat. 18). Le premier ouvrage majeur est le *Songe de Poliphile* de Colonna (25-27), sans doute un des plus beaux livres imprimés de la Renaissance. Les hiéroglyphes en tant que symboles seront discutés par plusieurs humanistes, comme Érasme (Cat. 30), qui commente le motif du dauphin à l'ancre (cf. supra, Cat. 15-16), ou Geoffroy Tory qui se lance dans des spéculations symboliques sur les lettres de l'alphabet (Cat. 33), spéculations qui seront reprises par Hulsius (Cat. 59).



Tory, Geoffroy, *L'art & science de la vraye proportion des Lettres Attiques, ou Antiques, autrement dictes*, Paris, 1549 [1529], in-8°, 144 ff., illustrations (ULL XIX.14.17).

Les *Hieroglyphica* de Piero Valeriano Bolzano (Cat. 31-32), qui représentent la somme de toutes les connaissances symboliques de la Renaissance, constituera une source inépuisable pour tous ceux qui s'intéressent aux représentations symboliques dans les genres les plus divers.

Les compositions hiéroglyphiques feront ainsi leur apparition dans un genre littéraire très prisé à la Renaissance, la littérature d'emblèmes, dont Alciat est l'initiateur (Cat. 37-40). On y trouve des compositions figurées qui sont interprétées comme des hiéroglyphes. Cette littérature sera illustrée par des auteurs comme Bocchi (Cat. 36), qui reprend des motifs du *Songe de Poliphile* de Colonna, mais aussi Symeoni, qui reprend le motif de l'ancre au dauphin (Cat. 45), ou Giovio, qui développe le thème du papillon et du crabe (Cat. 34) que l'on retrouvera à nouveau chez Symeoni (Cat. 45). Un tableau généalogique retrace le parcours de ces symboles et de leur réinterprétation, depuis l'Antiquité classique jusqu'aux jetons frappés par Philippe II et les archiducs Albert et Isabelle dans un but de propagande politique (Cat. 69-70).



Bocchi, Achille, *Symbolicae quaestiones* [Questions symboliques], Bologne, 1574, in-4°, 357 p., gravures et illustrations (ULL R-3714B).

La Rome des papes redécouvrait les monuments égyptiens, notamment les obélisques, que les pontifes allaient faire redresser comme symboles de la puissance du christianisme (Cat. 54). La topographie de Marliani (Cat. 35) illustre la disposition de quelques monuments romains imaginés au faite de leur splendeur. Durant un règne assez bref de moins de cinq ans, le pape Sixte Quint allait faire redresser quatre obélisques, dont celui du Vatican (Cat. 68) et celui du Latran, qui demandèrent des travaux gigantesques.

Dans nos régions, le peintre et architecte Lambert Lombard inséra à l'occasion des néo-hiérogllyphes dans ses tableaux (Cat. 43-44). Son goût pour ce genre d'expression se remarque aussi dans des esquisses (Cat. 41-42). Il n'est pas impossible, sinon probable, que l'artiste liégeois ait été l'inspirateur des inscriptions néo-hiérogllyphiques se trouvant sur le monument funéraire de Hubert Mielemans, élevé en l'église Sainte-Croix à Liège, vers 1560 (Cat. 64). Le goût des néo-hiérogllyphes est encore attesté dans le Brabant dans une édition de l'œuvre de van der Noot (Cat. 53).

L'intérêt pour les monuments égyptiens authentiques reste encore limité, en dépit de quelques copies, comme des ouchebtis chez Goropius Becanus (Cat. 48) ou les fameux sphinx de Nectanébo chez Boissard (Cat. 50). Les artistes de la Renaissance mirent également en images des descriptions trouvées chez les auteurs classiques, comme un proverbe égyptien censé venir du

temple de Sais chez Hadrianus (Cat. 47), ou l'histoire de Canope telle que racontée par Rufin chez Cartari (Cat. 51). Le rendu des objets égyptiens était alors encore loin d'être fidèle, comme on peut le voir chez Capaccio (Cat. 58).

L'album de planches de Herwarth von Hohenburg fait toutefois exception par la qualité des planches, qui reprennent des monuments égyptiens, comme les obélisques, mais aussi égyptisants, comme la *Mensa Isiaca*, voire romains, comme la frise des objets cultuels (Cat. 60), qui avait servi d'inspiration à Colonna. Quant à la *Mensa Isiaca*, qui passera longtemps pour un témoin majeur de la plus haute antiquité, elle fera l'objet d'une étude de Pignorius (Cat. 66) avant d'être longuement commentée par le Père Kircher. L'Égypte, qui avait été fort délaissée au cours du Moyen Âge, fut de nouveau l'objet de visites de la part de voyageurs curieux, comme Pietro della Valle (Cat. 67).

Les écritures égyptiennes inspirèrent également la composition d'alphabets secrets, comme on en voit chez de Vigenère, qui s'intéressait à la cryptologie (Cat. 49). On peut ranger dans la même catégorie les compositions en rébus, qui passaient pour hiérogllyphiques, comme les étranges compositions, pas toujours du meilleur goût, de Tabouret des Accordes (Cat. 56), mais aussi des études plus ésotériques comme celle de Pierre Langlois (Cat. 57) ou de Michel Maier (Cat. 65). Le travail sur les alphabets prendra parfois un ton pédagogique chez Comenius (Cat. 72).



Monument du chanoine Hubert Mielemans, 1558-1560, Liège, église Sainte-Croix.

L'ÉPOQUE BAROQUE

Pour l'histoire de la réception des hiéroglyphes en Europe, le XVII^e siècle est marqué par la figure du Père Athanase Kircher. Ce jésuite allemand, qui fit carrière à Rome, consacra plusieurs volumes à l'Égypte et à l'écriture hiéroglyphique. En se concentrant sur les obélisques romains, Kircher avait le projet de montrer que les inscriptions contenaient des traces de la foi chrétienne. Sa méthode consistait essentiellement à appliquer les théories de la Renaissance, selon lesquelles les hiéroglyphes n'étaient que des symboles, sans valeur linguistique. Après avoir entamé sa carrière par la publication de deux ouvrages sur le copte, le dernier état de la langue égyptienne (Cat. 74), il publia ses deux œuvres majeures, *l'Obeliscus Pamphilius* (Cat. 75) et *l'Œdipus aegyptiacus* (Cat. 76), qui contiennent l'essentiel de sa doctrine, sur laquelle il reviendra encore dans ses *Obelisci aegyptiaci* (Cat. 77), consacrés aux obélisques récemment découverts provenant de l'ancien *Iseum* du Champ de Mars, et dans son dernier ouvrage *Sphinx mystagoga* (Cat. 80).

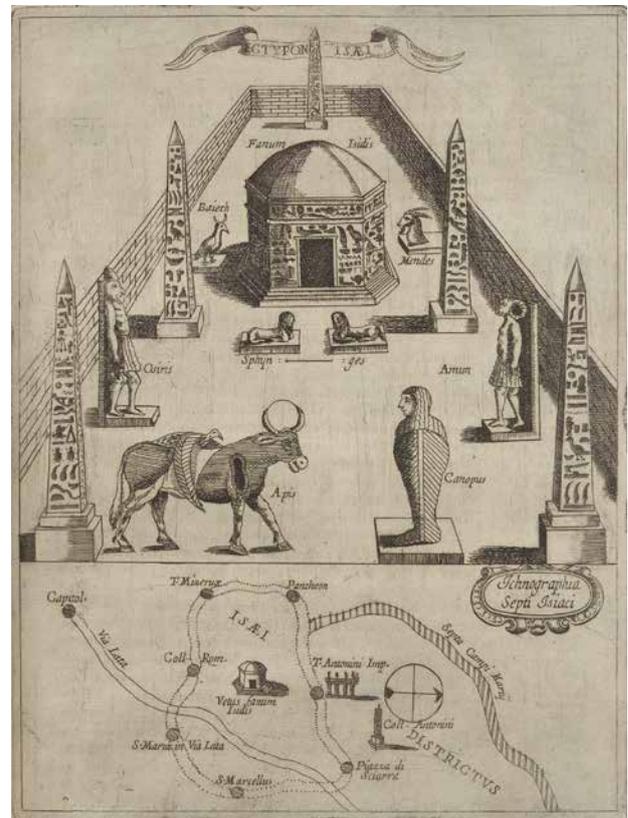
Kircher prit aussi un grand intérêt à la Chine, qu'il présenta dans un livre qui fut un vrai best-seller (Cat. 78). Il y développait l'idée que la Chine et l'Égypte ancienne étaient liées, notamment via leurs écritures. Le goût pour la Chine remontait au XVI^e siècle, avec le lancement de la mission des jésuites, et se poursuivit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Une des premières synthèses en fut le livre de Nicolas Trigault, paru en 1615 (Cat. 71).

L'activité de Kircher ne se limitait pas à l'édition de livres savants. Le père jésuite avait également rassemblé dans un musée toutes sortes de pièces destinées à montrer l'étude des connaissances humaines, dont quelques objets égyptiens (Cat. 84).

La mode des emblèmes, lancée à la Renaissance, s'essouffla au XVII^e siècle, non sans jeter encore quelques feux, comme le montre le traité de Ménestrier (Cat. 83), qui fit quelques compositions

symboliquement très chargées, proches selon lui de l'esprit des hiéroglyphes.

Sinon, l'époque baroque vit aussi la publication de quelques ouvrages de qualité consacrés à des monuments célèbres, comme la publication de Gronovius sur l'obélisque du Latran, ramené à Rome par Constance II (Cat. 85).



Kircher, Athanase, *Ad Alexandrum VII. pont. max. Obelisci Aegyptiaci nuper inter Isaei Romani rudera effossi interpretatio hieroglyphica* [Au pape Alexandre VII. Explication hiéroglyphique de l'obélisque égyptien récemment extrait des ruines du temple romain d'Isis.], Rome (éd. Jacobus Antonius de Lazzaris Varesius), 1666 (KBR VH 516 C 2).

LE SIÈCLE DES LUMIÈRES

Le souci des monuments se poursuit au XVIII^e siècle, notamment par les relations de voyageurs, qui s'enfoncent toujours plus avant en Égypte, bien au-delà du Caire. C'est ce dont témoignent les ouvrages d'Olaf Dapper (Cat. 86), de Cornelius de Bruyn (Cat. 87) et de Paul Lucas (Cat. 90-93), même si les planches qui accompagnent les textes sont parfois fort loin de la réalité. De ce point de vue, les relevés de textes hiéroglyphiques par Carsten Niebuhr (Cat. 102), dans la seconde moitié du siècle, sont beaucoup plus précis.

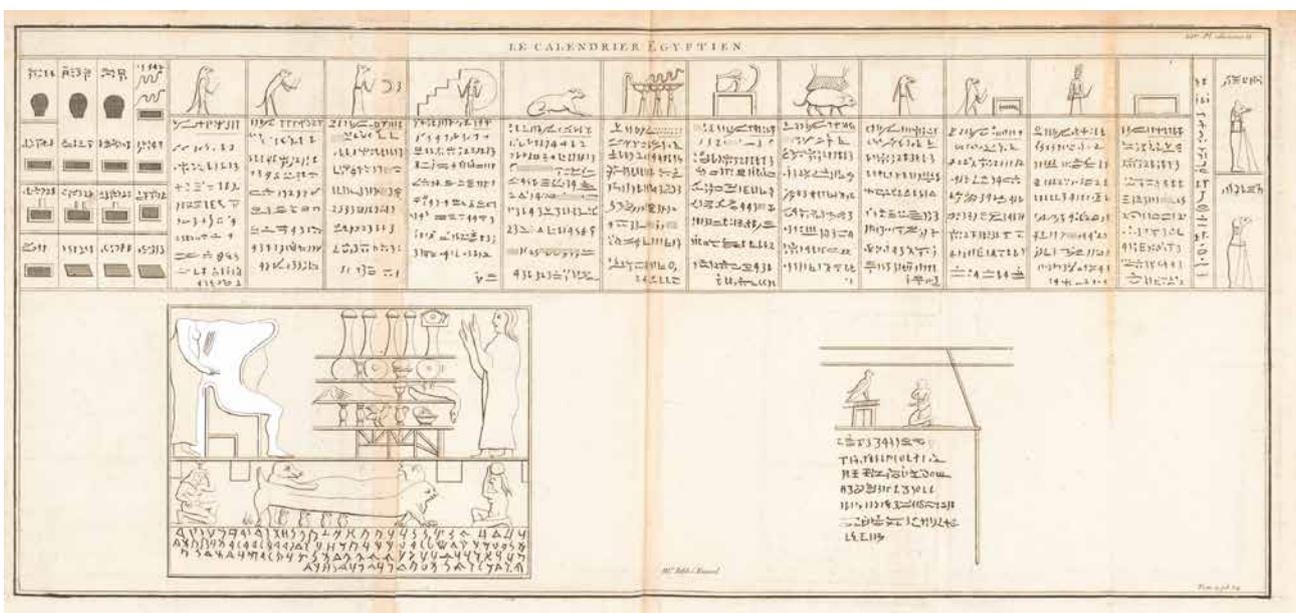
En Europe, des amateurs éclairés publient dans des catalogues raisonnés l'état de leurs collections. Les plus connues sont celles de Bernard de Montfaucon (Cat. 88) et du comte de Caylus (Cat. 95).

En revanche, les planches de von Erlach sur l'Égypte, un architecte qui s'était épris de l'Antiquité, sont totalement fantasmées, tirant une partie de leur inspiration du *Songe de Poliphile* (Cat. 89). Même constatation, avec une moindre qualité esthétique (Cat. 97), chez Antoine Goguet, un juriste qui entendait retracer l'évolution du droit à travers les âges. Même chez Johann Winckelmann, qui passe à juste titre pour avoir jeté les bases modernes de l'histoire de l'art, les planches révèlent parfois une curieuse naïveté sur les monuments égyptiens (Cat. 97).

Les progrès sur les connaissances de l'Égypte ancienne restent lents, comme le montrent les considérations de l'abbé Pluche sur l'origine des religions, qui doivent beaucoup aux auteurs du XVII^e siècle, et notamment au Père Kircher, dont il reproduit certaines planches (Cat. 94).

Le XVIII^e siècle fut aussi l'époque où l'hypothèse d'une relation étroite entre l'Égypte ancienne et la Chine fut le plus âprement discutée. Le principal défenseur de cette curieuse idée fut Joseph de Guignes, qui pensait que la Chine n'était rien moins qu'une colonie de l'ancienne Égypte (Cat. 98). Avec d'autres arguments, Court de Gebelin, qui marchait sur les traces de Kircher, était arrivé à des conclusions similaires (Cat. 100). Les théories de de Guignes furent combattues en Europe par Deshauterayes dans l'Encyclopédie de Diderot (Cat. 99) et De Pauw (Cat. 103), et discutées prudemment par les jésuites en poste en Chine, comme le Père Cibot (Cat. 101).

Le Siècle des Lumières s'intéressa aussi à l'étymographie des lettres de l'alphabet, c'est-à-dire à la relation entre ce qu'elles expriment et leur forme de représentation, ce qui est une continuation de l'esprit dans lequel on abordait encore les hiéroglyphes. À l'œuvre chez de Guignes et Court de Gebelin, on retrouve encore ce type d'études chez Jean-Marie Moussaud, au tout début du XIX^e siècle (Cat. 104).



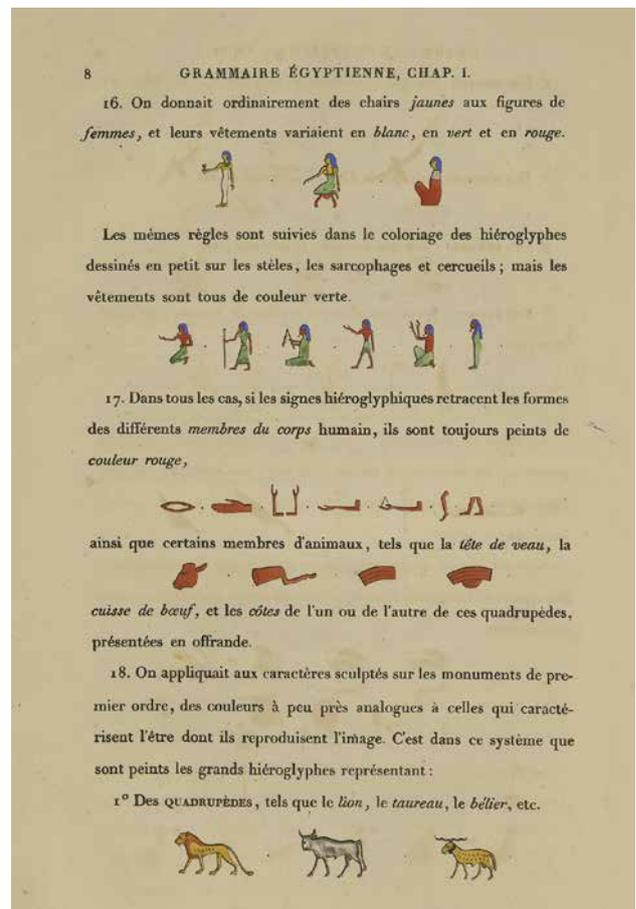
de Montfaucon, Bernard, *L'Antiquité expliquée, et représentée en figures, etc.*, 15 vol., Paris (éd. Delalune, Foucault & Clousier), 1719-1724 (KBR II 71739 C).

EN ROUTE VERS LE DÉCHIFFREMENT

La découverte de la Pierre de Rosette en 1799 lors de l'expédition d'Égypte de Bonaparte stimula l'intérêt des savants pour déchiffrer enfin les hiéroglyphes. Les principaux protagonistes furent Sylvestre de Sacy (Cat. 105), qui s'attaqua surtout à la version démotique, et bien sûr Jean-François Champollion. Durant sa courte, mais intense, période d'activités, Champollion réussit non seulement à percer le mystère des hiéroglyphes, mais encore à jeter dans une série d'ouvrages les bases de l'égyptologie moderne en publiant un Précis (Cat. 111, 112), une grammaire (Cat. 107), un dictionnaire (Cat. 113) et une étude générale sur le panthéon égyptien, avec de magnifiques planches en couleurs (Cat. 110).

Champollion eut la chance de pouvoir aller en Égypte (Cat. 108). De passage à Rome en 1825, il prit quelques notes manuscrites sur les obélisques (Cat. 109).

Pour ses recherches, il put bénéficier de la publication de la *Description de l'Égypte*, monument de l'édition avec cinq volumes in-folio consacrés à l'Antiquité, où les planches reproduisant plusieurs monuments pharaoniques sont d'une précision et d'une fidélité encore jamais atteintes (Cat. 114-119).



Champollion, Jean-François, Grammaire égyptienne, ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée. Paris, 1836, in-folio, 555 p., tableaux (ULL R-1346D).

LES INCONTOURNABLES DE L'EXPOSITION

1. STÈLE D'ANKHOU

Cette stèle familiale du Moyen Empire a été retrouvée au temple d'Abydos, lieu principal du culte d'Osiris, le plus populaire des dieux funéraires. La tradition voulait que les pèlerins érigent une stèle à proximité du temple lors de leur visite. Ce monument se trouvait alors sur le chemin des dieux lors de leurs sorties festives. Cette démarche assurait une place de choix à son commanditaire auprès de la suite d'Osiris. Cette stèle a été dressée par Ankhou, un vizir de la 13^e dynastie, en vue de s'assurer d'une influence bénéfique d'Osiris sur lui et sa famille. La stèle est divisée en 4 registres (parties). Au-dessus, on identifie le père et la mère d'Ankhou à une table d'offrandes. En dessous est représenté Ankhou avec ses deux épouses et leurs filles. Sous eux, est figuré le reste de la famille et enfin, tout en dessous, les différentes étapes de brassage de la bière sont évoquées.



Stèle d'Ankhou – 22 x 35 cm – Calcaire – Moyen Empire, 1991-1785 avant notre ère © Grand Curtius, Ville de Liège

EN BREF : Antiquité

Aux yeux des anciens Grecs, la civilisation égyptienne est perçue comme tyrannique, mais elle exerce aussi sur eux une certaine fascination. Cette culture séculaire impressionne les voyageurs venus compléter leur instruction dans la vallée du Nil. Ils sont attirés par l'écriture hiéroglyphique qui orne les monuments.

Cependant, l'intérêt pour cette écriture ancienne est superficiel. Ce sont surtout les intellectuels comme Diodore de Sicile ou Horapollon qui s'intéressent à cette écriture. Ils ne cherchent cependant pas à en comprendre le fonctionnement qu'ils considèrent réservé à une élite afin de conserver hors de portée du public profane la religion et la philosophie. L'écriture hiéroglyphique est ainsi interprétée comme symbolique et déconnectée d'une réalité linguistique. Les auteurs anciens décrivent ce qu'ils voient et tentent d'expliquer la nature symbolique des signes qu'ils considèrent comme des pictogrammes. Cette interprétation prévaudra également auprès des humanistes de la Renaissance, eux-mêmes fascinés par les civilisations de l'Antiquité

En -30, l'Égypte devient une province romaine. La transmission de l'écriture hiéroglyphique se perd progressivement. L'égyptien ancien survit dans le copte, la langue des chrétiens d'Égypte qui s'écrit avec l'alphabet grec auquel s'ajoutent sept signes provenant de l'écriture démotique.

Horapollon

Originaire de Haute-Égypte, Horapollon est un philosophe issu d'une famille de lettrés. D'abord enseignant comme son grand-père, on lui attribue le traité, écrit en grec, « Hieroglyphica » qui commente 189 hiéroglyphes. C'est un des rares traités sur le sujet écrit durant dans l'Antiquité. Le premier manuscrit du texte fut retrouvé en 1419 et publié en 1505 à Venise. La première édition française parut en 1546 à Paris.

2. AUREUS DE TITUS

L'aureus ou denier d'or est une monnaie romaine (=25 deniers d'argent = 100 sesterces). Celui-ci a été frappé sous le règne de l'empereur romain Titus. Au revers est figuré un dauphin tête en bas s'enroulant autour d'une ancre marine. Ce motif, illustrant la devise augustéenne « Festina lente ! » signifiant « Hâte-toi lentement ! », inspira les humanistes de la Renaissance.

Titus (39-81)

Appartenant à la dynastie des Flaviens, Titus est le fils de l'empereur Vespasien. Montrant très tôt des capacités militaires, sa carrière militaire et politique évolue rapidement en parallèle de celle de son père, dont il est un véritable soutien dans les démarches diplomatiques. Ralliant à la cause de son père tout l'Orient, il reconquiert en 70 la ville de Jérusalem. Il monte sur le trône en 79, succédant à Vespasien. Il meurt en 81 de cause inconnue.

EN BREF : Renaissance

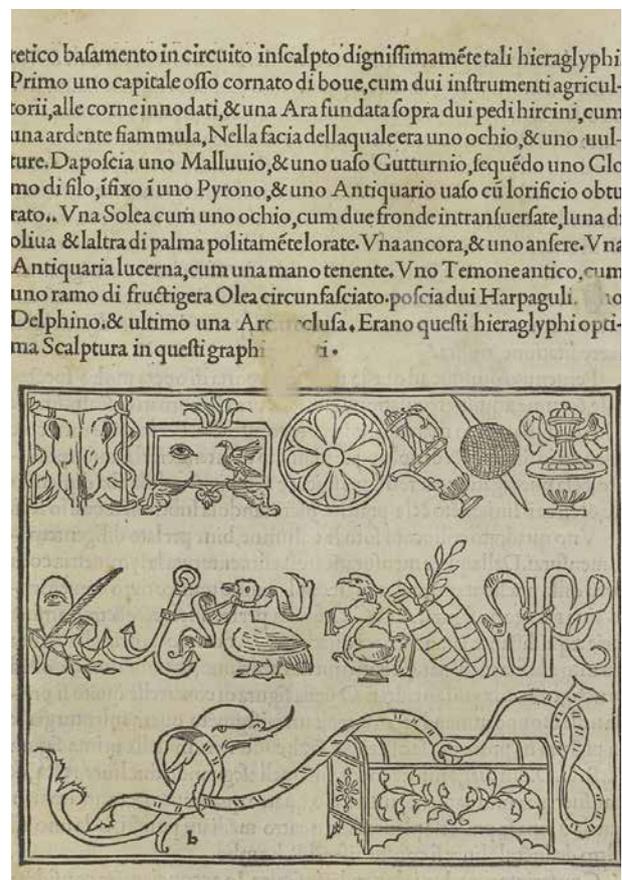
C'est lors de la Renaissance, véritable révolution artistique et culturelle, que l'élite intellectuelle des humanistes porte un intérêt croissant à l'Antiquité gréco-romaine. En 1419, le moine Cristoforo Buondelmonti découvre sur l'île d'Andros (Les Cyclades, Grèce) un manuscrit d'Horapollon. Ce traité sur les hiéroglyphes est édité à Venise dès 1505 et connaît un énorme engouement. En 1543, Jacques Kerver en publie une traduction française qui ne fait que raviver l'intérêt pour cette écriture. À la Renaissance, les hiéroglyphes sont perçus comme une écriture sacrée et idéale, faite de signes « mystérieux ». Pour déchiffrer et tenter d'interpréter ces symboles, il est nécessaire de parcourir les sources littéraires héritées des auteurs grecs antiques.



Aureus, règne de Titus, 80, RIC II, 110 (KBR 2B48/7).D/ IMP TITVS CAES VESPASIAN AVG P M Tête laurée à dr. R/ TR P IX IMP XV COS VIII P P © KBR

3. FRANCESCO COLONNA, *POLIPHILI HYPNEROTOMACHIA*

Ce roman, attribué à Francesco Colonna, est richement illustré de gravures. Imprimé à Venise en 1499, *Le songe de Poliphile* est un mélange de latin et d'italien à quoi s'ajoutent des passages en hébreu, en arabe et en grec. On y trouve des prétendus hiéroglyphes égyptiens, des annotations mathématiques et des énigmes en images proches du rébus. D'ailleurs, il constitue un des témoignages les plus marquants de l'intérêt des hommes de la Renaissance pour l'écriture hiéroglyphique. Poliphile rêve de l'amour qu'il porte à Polia, qui reste fort indifférente. Il entame en rêve un voyage qui le transporte dans un monde merveilleux avec des monuments antiques ornés d'inscriptions mystérieuses. Le périple doit le conduire sur Cythère, l'île de l'amour. Alors qu'il s'apprête à serrer contre lui Polia, celle-ci s'évapore et il comprend que toute cette aventure n'était qu'un rêve.



Colonna, Francesco, *Poliphili Hypnerotomachia* [Combat de l'amour en songe de Poliphile], Venise (éd. Alde), 1499, in-folio, 234 ff., illustrations © Université de Liège

4. LAMBERT LOMBARD, ESQUISSE DE L'ALBUM D'ARENBERG

Lambert Lombard est né à Liège vers 1506. En 1537, il est envoyé à Rome par le Prince-évêque Erard de la Marck. Sa mission : acquérir des antiquités pour enrichir le nouveau palais et parfaire ses connaissances artistiques. Lors de ce séjour, il entre en contact directement avec des œuvres antiques et découvre l'art des grands maîtres de la Renaissance italienne qui influenceront profondément son art. Pour s'exercer et pour se constituer une documentation sur les œuvres de l'Antiquité, il les mesure, les dessine et les recopie. Cherchant à apprendre les règles des proportions du corps humain, il s'imprègne du concept de beauté idéal en accord avec les modèles antiques, symboles de perfection. Si cet artiste a laissé peu de peintures, on conserve par contre plus de 800 dessins regroupés en 2 albums : l'album d'Arenberg et l'album de Clérembault. Certains dessins foisonnent de références à l'Égypte ancienne et témoignent de l'intérêt de l'artiste pour la symbolique attribuée aux hiéroglyphes. Il est d'ailleurs lui-même auteur de néo-hiéroglyphes. Dans ce dessin, Lombard associe le dessin d'une quenouille à celle d'un lion sur une roue, surmonté d'un dauphin. Chacun de ces motifs correspondrait à un hiéroglyphe issu du traité *Hieroglyphica* de Pierius Valeriano ou du *Songe de Poliphile* de Francesco Colonna. Cette association de motifs évoquerait l'idée que la mort n'épargne pas les hommes puissants. Ainsi, le lion symboliserait les hommes puissants, la roue, l'équilibre instable de la vie, le dauphin, la fuite du temps et le couteau coupant le fil de la quenouille indiquerait la mort.



Lombard, Lambert, Esquisse – 5,2 x 8,2 cm – Album d'Arenberg N 208, Collection des Beaux-Arts de Liège © Ville de Liège

EN BREF : Époque Baroque / Siècle des Lumières

Au service des papes à Rome, le père jésuite Athanase Kircher s'intéresse aux langues anciennes. Il sera le premier à percevoir un rapport entre le copte et l'égyptien ancien en suggérant que le copte serait la dernière évolution de la langue des pharaons. Si cette proposition se révélera correcte, il développe cependant un système d'interprétation fantaisiste des hiéroglyphes, calqué sur la démarche d'Horapollon où chaque signe revêt un symbole. Sur base de sa théorie interprétative, Kircher composera même des textes de son invention en écriture hiéroglyphique. Dans la seconde moitié du 18^e siècle, certains érudits souhaitent créer une écriture universelle détachée de tout rapport à la langue. Les hiéroglyphes constituent pour eux un modèle à suivre, à l'image de l'écriture chinoise qu'ils considèrent comme une prolongation de cette écriture antique. C'est également à cette période que certains scientifiques cherchent à donner à l'écriture égyptienne un cadre historique. Dans son *Essai sur les hiéroglyphes des Égyptiens* édité en 1742, l'évêque anglican William Warburton déconstruit en partie le système de Kircher. Il propose aussi une histoire théorique de l'écriture. Il prend en compte l'évolution de la forme et de la fonction des signes. Il établit ainsi quatre étapes d'évolution dont la dernière serait le développement d'une écriture cursive issue des hiéroglyphes basé sur des signes phonétiques. Peu à peu, ces scientifiques élargissent la base de données documentaires qui sera cruciale pour déchiffrer les hiéroglyphes. Au cours du 18^e siècle, les érudits développent des méthodes d'approche de l'écriture égyptienne de plus en plus scientifiques.

5. JACOBUS GRONOVIVS, AMMIANUS MARCELLINUS

Fils de l'érudit allemand Johann Friedrich Gronovius, Jacobus naît à Deventer en 1645 à Deventer aux Pays-Bas. Sa famille s'installe à Leyde en 1658. Philologue, archéologue, historien et géographe, son œuvre majeure est le *Thésaurus Graecarum antiquitatum*, un ouvrage monumental en 13 volumes, publié entre 1697 et 1702. La planche ci-contre est un fac simile illustrant les quatre faces de l'obélisque situé aujourd'hui devant la basilique Saint-Jean de Latran à Rome. Cet obélisque, unique, le plus grand d'Égypte avec plus de 32 m de haut, fut érigé dans le temple de Karnak à l'est de la Salle des fêtes de Thoutmosis III. En 337, l'empereur Constantin fait transporter l'obélisque vers Alexandrie à destination de Constantinople. C'est pourtant seulement 20 ans plus tard que son fils, Constance II, l'achemine jusque Rome pour l'installer au Circus Maximus. Il est retrouvé brisé en 3 morceaux à plus de 7m de profondeur lors de fouilles menées par le pape Sixte Quint, qui ordonne sa restauration. Il fait ériger l'obélisque, devant la basilique Saint-Jean de Latran.



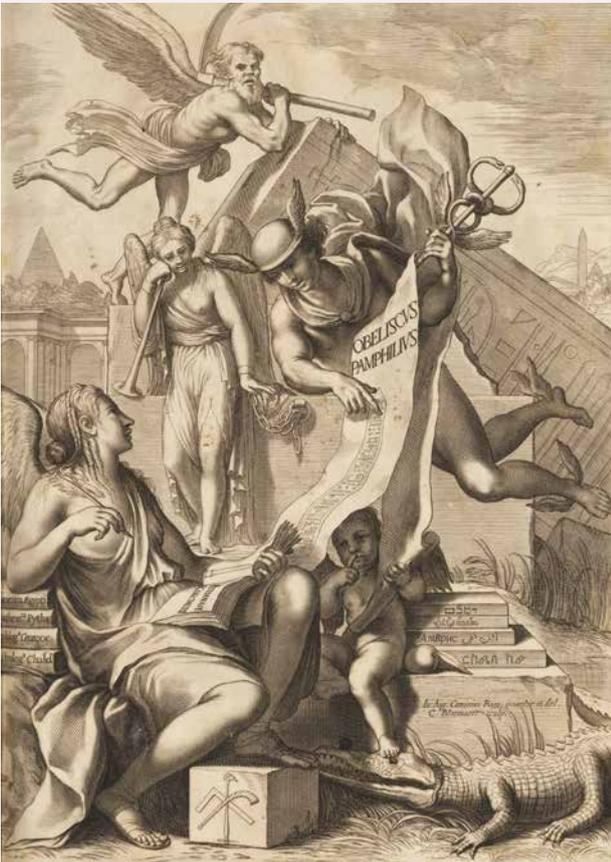
Gronovius, Jacobus, Ammianus Marcellinus cum notis integris Henrici et Hadriani Valesiorum, Frieder. Lindenbergii, Jac. Gronovii [Ammien Marcellin, avec les notes complètes d'Henry et Adrien de Valois, de Friedrich Lindenbrog et de Jacob Gronovius], Leyde, 1693, in-4°, 724 p., illustrations, 14 pl. © Université de Liège.



Obélisque devant la basilique Saint-Jean de Latran, Rome
© www.wikipedia.org

6. ATHANASE KIRCHER, *OBELISCUS PAMPHILIUS*

Né à Fulda en 1602, Athanase Kircher apprend le latin, le grec ancien et l'hébreu. En 1618, il intègre l'Ordre des Jésuites et approfondit les langues classiques et les sciences. Il se forme également à la philosophie et à la théologie. Il enseigne l'éthique à l'université de Wurtzbourg où il s'initie aux langues orientales. En 1635, il devient professeur de physique, mathématique et langues orientales au Collège romain. Avec 39 livres, sa production est gigantesque : mathématiques, astronomie, musique, archéologie, chimie, médecine et langues orientales. Il étudie le copte et se consacre à l'égyptologie. Avec *l'Obeliscus Pamphilius*, une de ses œuvres majeures avec *l'Oedipus Aegypticus*, il fait connaître ses théories sur le fonctionnement des hiéroglyphes. *L'Obeliscus Pamphilius* est une commande du pape Innocent X, issu de la famille des Pamphili. L'obélisque fut intégré à la fontaine des quatre fleuves conçue par Le Bernin sur la Piazza Navona à Rome.



Kircher, Athanase, *Obeliscus Pamphilius* [Obélisque Pamphile], Rome, 1650, in-folio, 560 p., illustrations © Université de Liège

L'obélisque de Domitien de la place Navona

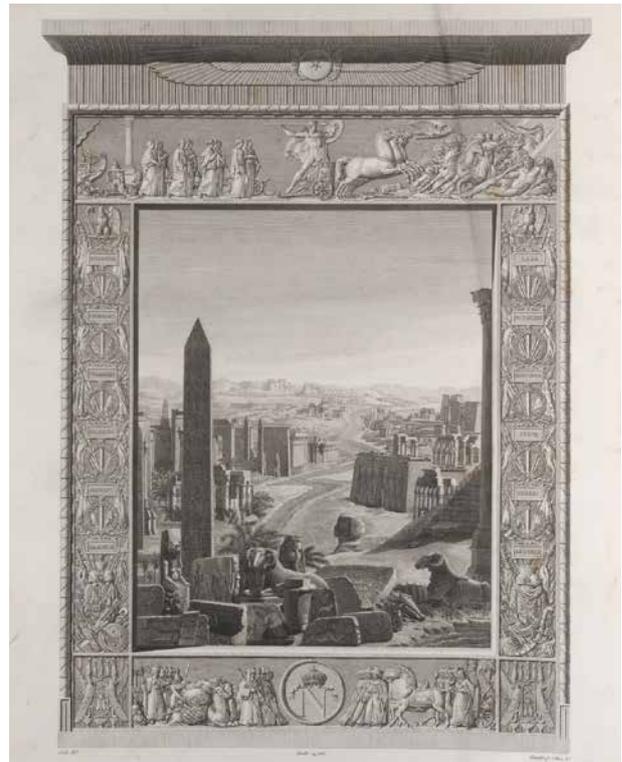
Cet obélisque de 16,5m de haut en granit rouge a été taillé à Syène (Assouan) à l'occasion de l'accession au trône de l'empereur romain Domitien (81-96). Ses hiéroglyphes sont un hymne à la gloire et à la légitimité de cet empereur. Il devait prendre place entre le temple d'Isis et celui de Serapis sur le Champ de Mars. Au 4^e siècle, il est réutilisé afin d'être intégré au Circus Maximus sur la Via Appia. Il est retrouvé sous Sixte Quint, brisé en 5 morceaux. En 1651, le pape Innocent X le fait restaurer et intégrer à la fontaine des 4 fleuves du Bernin, sur la place Navona, ancien stade de Domitien.



Place Navona, Rome © <https://www.partir-a-rome.com>

7. DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE

L'expédition d'Égypte (1798-1801), commandée par le général Bonaparte, a pour but initial de barrer la route des Indes à la Grande-Bretagne. Cette campagne militaire s'accompagne d'une expédition scientifique à laquelle participent 167 savants et artistes dont la mission est de documenter et d'étudier les richesses du pays. En 1802, Dominique Vivant Denon publie *Le voyage dans la Basse et Haute-Égypte*, qui joue un rôle majeur dans le développement de l'intérêt pour l'Égypte et stimule les tentatives de déchiffrement des hiéroglyphes. L'ensemble des études menées lors de la campagne d'Égypte sont regroupées dans *Description de l'Égypte*, édité en 1821 à la demande de Napoléon Bonaparte.



Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'Armée française, publié par les ordres de Sa Majesté l'Empereur Napoléon le Grand, 1^{re} édition, Tome I, Paris, 1811, in-plano, 339 p. © Université de Liège

EN BREF : le déchiffrement

Au mois de juin 1799, le lieutenant du génie Pierre François Xavier Bouchard découvrait à Rosette une stèle d'époque ptolémaïque, contenant un décret promulgué en trois versions différentes : égyptien de tradition, en écriture hiéroglyphique, démotique et grec.

L'intérêt de ce document pour le déchiffrement fut assez vite réalisé. Dans la véritable course qui allait s'étaler sur un peu plus de vingt ans, les principaux compétiteurs furent Sylvestre de Sacy, Johan David Åckerblad, Thomas Young, et bien sûr Jean-François Champollion. De Sacy et Åckerblad se lancèrent les premiers dans l'aventure en se focalisant sur la partie démotique. C'est à Åckerblad que revient le mérite d'avoir deviné correctement que le démotique utilisait des signes alphabétiques pour transcrire les noms étrangers. C'est alors que les travaux du docteur Thomas Young commencèrent à se répandre. S'attaquant à la partie hiéroglyphique, il persévéra dans l'étude des noms royaux. Le savant anglais fit un progrès majeur et sans doute décisif en formulant l'hypothèse d'une co-existence des signes phonographiques (ce qu'on appelait alors un alphabet) et des signes idéographiques, alors qu'on avait toujours pensé que les deux systèmes étaient incompatibles. Champollion se distingue de ses prédécesseurs par son approche immersive de la culture égyptienne et sa connaissance approfondie du copte, dont il s'était presque fait une seconde langue. Il montra d'abord que le hiéroglyphique et le démotique étaient des formes cursives de l'écriture hiéroglyphique. Les rapports structurels entre ces écritures vont lui permettre d'entrevoir, une première fois, la dimension phonographique de l'écriture hiéroglyphique et donc l'existence de signes phonétiques en plus des signes idéographiques qu'il pensait jusqu'alors composer la totalité du système. C'est cette découverte que l'on retient comme le « déchiffrement », avec le 27 septembre 1822 comme date symbolique. Grâce à sa position dans un cartouche sur la Pierre de Rosette, Champollion parvint à repérer et à lire le nom, écrit phonétiquement, de Ptolémée, qu'il compléta plus tard par celui de Cléopâtre, qui apparaissait sur un autre monument. À partir de ces deux noms, il reconnut la probable valeur phonologique de douze signes et leurs correspondants dans l'alphabet grec. C'est dans son Précis du système hiéroglyphique, paru en 1824, qu'il apporte la preuve définitive que l'écriture égyptienne n'était pas uniquement composée de signes d'idées.

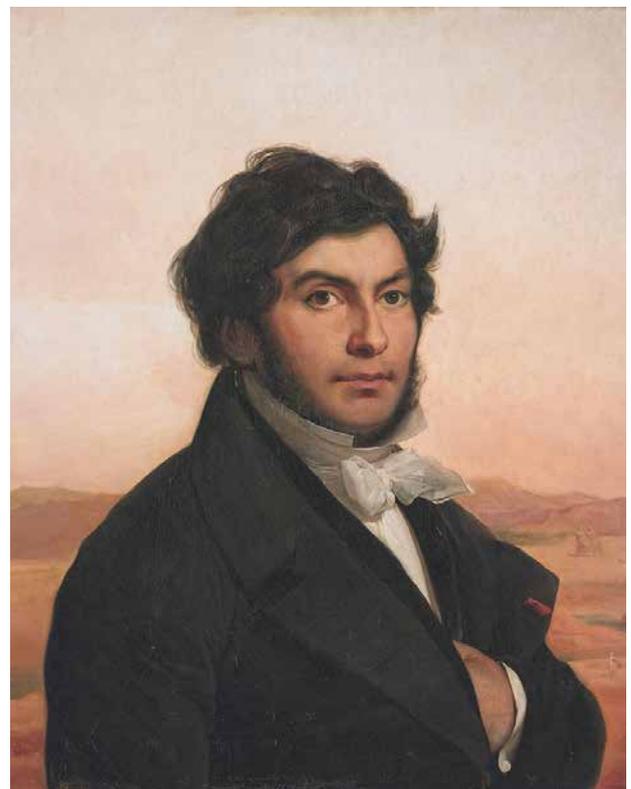
8. JEAN-FRANÇOIS CHAMPOLLION, *PRÉCIS DU SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE DES ANCIENS ÉGYPTIENS*

Né dans le Sud-ouest de la France, Jean-François Champollion apprend à lire tout seul à l'âge de 5 ans. Il est passionné dès l'enfance par les langues orientales. Dès l'âge de 9 ans, il apprend le latin et le grec. À 11 ans, il apprend l'hébreu et à 13 ans, il apprend l'arabe, le syriaque (langue du Proche-Orient proche de l'arménien) et le chaldéen (langue de la Chaldée, région antique entre les fleuves du Tigre et de l'Euphrate). En étudiant ces langues, il compare leur parenté. Encouragé par son grand-frère, passionné par l'Orient et en particulier par l'Égypte, il s'installe avec lui à Grenoble pour poursuivre son apprentissage. Il s'installe en 1807 à Paris pour étudier, entre autre, le copte et les langues orientales. C'est dès 1809, qu'il commence à étudier le texte démotique de la pierre de Rosette en faisant « table rase » des précédentes tentatives de déchiffrement des hiéroglyphes. À 20 ans, il devient professeur à l'université Grenoble. Après la chute de Napoléon, en 1816, il est contraint de partir en exil dans son village natal de Figeac. En 1817, de retour à Grenoble, il continue son travail de déchiffrement des hiéroglyphes. En 1821, il déchiffre les premiers cartouches royaux (Ptolémée sur la pierre de Rosette et Cléopâtre sur un obélisque) et éprouve sa méthode sur de nombreuses autres sources. Le 14 septembre 1822, il s'exclame « je tiens mon affaire » et écrit le 27 septembre 1822 à M.Dacier pour lui faire part de sa découverte. Il publie en 1824 un Précis sur les systèmes hiéroglyphiques des anciens Égyptiens. En 1826, il est nommé conservateur chargé des collections égyptiennes au Musée du Louvre. De 1828 et 1829, il réalise enfin son rêve et part en mission scientifique en Égypte où il étudie l'obélisque de Louxor. A son retour, il obtient la chaire d'Antiquité égyptienne au Collège de France. Il décède le 4 mars 1832 à Paris. Cette 2^e édition de 1828 de son Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens, présente de nombreuses planches figurant des cartouches royaux mais aussi des récapitulatifs des signes hiéroglyphiques et de leur correspondance en écriture hiératique.

*Tableau des Signes Démotiques Égyptiens, pour le bonnet de la
nomme propre Grecs et Romains.*

Lettre Grecque	Signes Démotiques	Signes Hiéroglyphiques
A	Ⲁ ⲁ Ⲃ ⲃ Ⲅ ⲅ	Ⲁ ⲁ Ⲃ ⲃ Ⲅ ⲅ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
B	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Γ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Δ	Ⲇ ⲇ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
E	Ⲇ	Ⲇ ⲇ
Z	Ⲇ ⲇ	Ⲇ ⲇ
Θ	Ⲇ ⲇ Ⲉ	Ⲇ ⲇ
H	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ
I	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
K	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Λ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
M	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
N	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Ξ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
O	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Π	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
P	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Σ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
T	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Υ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Φ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
X	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Ψ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
Ω	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ
TO	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ	Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ Ⲇ ⲇ Ⲉ ⲉ

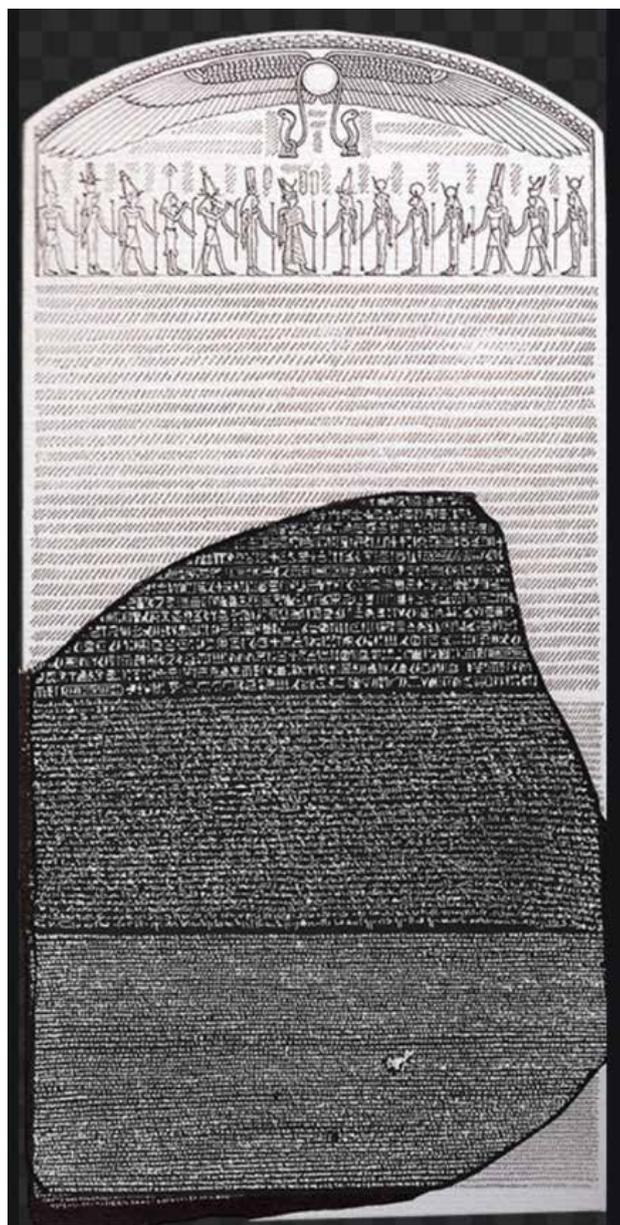
Champollion, Jean-François, *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, 2^e éd., 2 vols, Paris, 1828, in-8°, 468 p. (vol. 1) et 48 p. (vol. 2), illustrations, 35 pl. (vol. 2) © Université de Liège



Léon Cogniet, *Portrait de Jean-François Champollion*, 1831, Musée du Louvre © <https://fr.wikipedia.org/>

La Pierre de Rosette

En 1799, l'armée ottomane, alliée de la Grande-Bretagne, débarque dans la baie d'Aboukir. Face à cette attaque, les troupes françaises renforcent en urgence le Fort Julien, situé entre la ville de Rosette et la Méditerranée, à l'embouchure du Nil. Pendant les travaux, le lieutenant et polytechnicien Pierre-François-Xavier Bouchard remarque une dalle comportant des inscriptions. Cette pierre est un fragment de stèle gravée de l'Égypte antique. Exposée à l'origine dans un temple, la stèle a probablement été déplacée au Moyen-Âge comme matériaux de réemploi pour la construction des fortifications de la ville de Rosette. L'inscription qu'elle comporte est un décret promulgué à Memphis par le pharaon Ptolémée V en -196. Le texte est reproduit en hiéroglyphe, en égyptien démotique et en grec. Dès la découverte de cette pierre, les scientifiques sont conscients de son potentiel pour les aider à comprendre l'écriture de l'Égypte ancienne. De nombreuses copies et moulages vont circuler parmi les savants européens. Alors que Napoléon est défait en Égypte, la pierre originale devient une possession britannique en 1801. Elle est transportée et exposée au British Museum de Londres dès 1802.



hiéroglyphes

démotique

grec ancien



INFOS : +32 (0)4 221 68 32 - 68 37 • animationsdesmusees@liege.be • www.grandcurtius.be